

Vendredi 28 mai 2010, date pour toujours dans notre mémoire, dans notre vie.

Mohamed est revenu.

Mohamed ? Un homme mis arbitrairement en camp de rétention le 7 mai 2009. Gardé enfermé pendant 32 jours en camp de rétention puis expulsé en Tunisie. Prétexte : il se serait marié pour obtenir la nationalité française !!! Cet homme a appris la langue des signes pour vivre avec la femme qu'il aime et a épousée en adoptant son enfant qui est devenu le fils dont il s'occupe avec tendresse. Tout cela facile à prouver... pourtant, il faudra LA CIMADE,* RESF,* les voisins, les uns, les autres... pour, qu'en étant obligés d'aller jusqu'au Conseil d'État, on puisse obtenir le retour de Mohamed Allouche en homme libre. Et que cela ait pris plus d'un an !!!

Vendredi 18 heures, Orly.

Nous attendons devant un mur aveugle, retenus par des barrières de bois. Les deux panneaux d'une porte glissent, s'écartent ; une, deux, trois personnes sortent avec leurs bagages. D'autres encore ; le personnel d'équipage... C'est long. Richard et Noufel ont sauté la barrière et guettent.

Tout se transforme en un instant : Mohamed est là. Il serre Noufel contre lui, l'embrasse puis vient vers nous, vers Nadia. La serre contre lui par-dessus la barrière, bras et visages unis. Instant suspendu où, enfin, tout est changé. Je ne vois que des cheveux, une joue, un œil plissé de bonheur. Quelque chose se passe de profond, de grave, d'heureux. On aura peu de temps pour le saisir, mais ce sera au fond de chacun de nous pour toujours. Avec les images captées, sourires, gestes, regards, larmes des uns et des autres. D'autres images, photos de quelques uns d'entre nous ; pour être sûrs, se souvenir, découvrir, témoigner.

Mohamed s'écarte, se penche à nouveau vers Nadia, l'embrasse, s'écarte à peine pour la regarder.

J'ai hésité à photographier cette intimité ; mais être leur témoin, leur offrir ces images...

Mohamed s'écarte à nouveau, regarde tout ce monde. Je suis à côté de Nadia ; il se penche, m'embrasse comme si nous nous retrouvions après une longue séparation, me serre chaleureusement, longuement. Pourtant il ne me connaît pas. Pourtant, je ne le connais pas. Cet instant est bien au-delà de nous. Nous sommes deux humains venus de loin, se retrouvant malgré les imbécillités, les haines qui détruisent. Puis il regarde à nouveau tout le monde, sourit, embrasse les uns, les autres ; dit quelques mots. Il est bien là. Nous sommes bien là. Nous quittons l'endroit.

Un homme, une femme et leur fils derrière un chariot à bagages, «comme tout le monde».

Nous sommes tous les humains que l'on veut séparer et qui se retrouvent malgré tout ce que l'on a mis comme obstacles entre eux. Nous sommes la vie, la réconciliation, la ferveur de vivre, la tendresse, l'échange sans frontières.

Avec des rendez-vous modestes, une constance, une fidélité nous nous sommes rejoints. Nadia et Mohamed et Noufel nous ont permis d'être dans la relation juste et humaine ; mur solide qui s'est opposé à l'imbécillité, à la perversité, au sadisme, qui séparent, blessent, enferment, tuent.

Nous avons renforcé en nous l'essentielle résistance. C'est à nous de leur dire merci.

Notre vie s'est agrandie, enrichie grâce à eux.

Soleil sur les marches de la mairie où nous nous retrouvons. Le kiosque, à l'ombre, est vide. Plus de banderole, ni de panneaux. Kiosque sage et silencieux qui offre seulement une petite annonce annonçant le retour de Mohamed et le rendez-vous à l'école Rabelais pour une fête.

Une fois les bagages posés, Mohamed, Nadia et Noufel arrivent, en voisins. Joie, embrassades, salutations. On se dirige vers l'école.

On se parle, se sourit, raconte ; on se dit qu'on est heureux d'être ensemble. Tous ces rendez-vous du vendredi au kiosque de la mairie de Montrouge où, chaque fois, viendra l'interprète qui traduit pour Nadia et de Nadia vers nous, de Nadia vers Mohamed lors des réguliers appels venant de Tunisie. On se reconnaît ; voisins, amis de longue date, amis de RESF, membre d'ATTAC, du SEL de Montrouge ; de Montbouge, de l'AMAP ; on nomme RESF, La CIMADE ; on se souvient de la gare expérimentale,

on parle de la journée ateliers d'artistes de demain, on se donne des nouvelles... On comprend que peu à peu on est parfois devenus plus que voisins.
On prend des rendez-vous pour juin, pour la rentrée. Chacun va reprendre sa vie mais les liens sont là, on a envie de continuer ce bon voisinage ; on a à continuer, à Montrouge et ailleurs si l'on part.

La joie, oui. Mais ce qu'on a volé à ces trois êtres ; ce que l'on vole tous les jours à d'autres. Rien ne leur sera remplacé mais il reste à leur obtenir réparation pour ces souffrances indignement infligées. Avec ce « voyage », nous ne serons pas devenus meilleurs mais nous avons renforcé nos choix. Notre capacité à dire NON.

Si on vole mon frère, on me vole.
Si on gifle ma sœur, on me gifle.

Résister à ce qui est indigne et injuste ; partager les bienfaits, les biens, les bonheurs, les soucis. Vivre, simplement vivre et être heureux de se dire paisiblement bonjour chaque fois que l'on se rencontre.

Claire-Louise